



Compte-rendu

« Le livre Noir de la Condition des Femmes »

de Françoise Gaspard (Postface), Christine Ockrent, Sandrine Treiner, Collectif

Wou Ming

Voilà un livre qui illustre parfaitement comment, sous le couvert d'une cause éminemment juste, se mêlent et se cachent des intentions parfaitement anti-traditionnelles, relayant les forces qui agissent pour éradiquer définitivement la pensée métaphysique, et achèvent l'œuvre du prosélytisme furieux et de la mission civilisatrice occidentale, causes de l'éradication des peuples qui hier vivaient en harmonie avec les rythmes Universels.

Il est saisissant de constater combien les personnes les plus susceptibles d'être attachée à proférer la Vérité, sont aveuglées par les partis pris les plus grossiers et assènent les contres vérités les plus criantes, transformant la réalité historique pour servir la cause de l'esprit moderne qui s'affirme libre de tout comportement dogmatique, mais qui vénère au plus haut point les parangons du scientisme matérialiste et mercantilisme universel. Il faut dire que leur âme a subi depuis leur émergence sur terre un endoctrinement qui les emprisonne dans cet esprit là et toute autre forme de pensée et d'organisation leur est insupportable.

Ne pouvant renier la noirceur du monde moderne, les prosélytes de ce monde veulent faire croire qu'hier c'était pire et que l'hier est la racine des abominations contemporaines. Ceci est une constante dans la pensée moderne, et chaque occasion est bonne pour faire des phénomènes constatés chez les Occidentaux des transpositions frauduleuses aux peuples authentiquement traditionnels, ou pour attribuer l'origine des maux d'aujourd'hui à la pensée des femmes et des hommes d'hier. Cette pensée qui leur est totalement étrangère et impénétrable, est constamment caricaturée, réduite à des représentations grotesques et irréelles, et qualifiée des termes les plus dévalorisants, et insultants.

Mais voyons plus exactement la tournure d'esprit de la directrice de publication du livre noir :

« Certains principes universels, j'en ai la conviction, doivent être défendus, proclamés et promus, au-delà des cultures et des croyances. Parmi ceux-ci, la Charte des Droits de l'Homme est un texte fondateur pour l'humanité entière. Et l'humanité inclut les femmes – mieux, elle repose sur elles. Nous tous, les contributeurs de ce livre, pensons qu'aucune religion, aucune coutume ne justifie qu'on assassine, qu'on brûle, qu'on torture, qu'on lapide, qu'on viole une femme parce qu'elle est une femme. Aucune religion, aucune coutume ne justifie qu'on mutile les petites filles, qu'on les vende ou qu'on les prostitue. Aucune religion, aucune coutume ne justifie qu'on asservisse les femmes, qu'on les humilie, qu'on les prive des droits élémentaires de la personne. »

Ce qu'il y a de remarquable dans l'extrait de l'introduction du livre, c'est cette idée fixe, presque obsessionnelle, (que l'on rencontre pratiquement chez tous les modernes) à voir la cause de la barbarie dont sont victimes les femmes, dans les religions et les coutumes. Mais ce qui est plus pernicieux c'est que derrière cette condamnation des doctrines exotériques et des restes des rites sacrés des civilisations qui ont perdu la connaissance de l'intelligence métaphysique de leur doctrine (soit par une dégénérescence interne, soit par l'action

Compte-rendu « Le livre Noir de la Condition des Femmes »

extérieure d'envahisseurs auxquels elles n'ont pas su résister), restes que les occidentaux appellent coutumes, c'est la pensée traditionnelle même qui est visée.

En effet sur la quatrième de couverture du livre, le texte est repris de cette façon :

« Ce que vivent les femmes, aujourd'hui, dans de nombreuses régions du monde, est insupportable, et on ne le sait pas assez. Aucune tradition, aucune coutume, aucune religion ne justifie qu'on assassine, qu'on brûle, qu'on lapide, qu'on viole une femme parce qu'elle est une femme. Rien ne justifie qu'on mutiler les petites filles, qu'on les vende ou qu'on les prostitue. Rien ne justifie qu'on asservisse les femmes, qu'on les humilie, qu'on les prive des droits élémentaires de la personne. »

Le mot tradition est ajouté au banc des accusés. Et si nous lisons bien ce qui est écrit, les assassinats, les immolations, les lapidations, les viols, les asservissements, les humiliations sont « justifiés » par les traditions, les religions et les coutumes.

Ce qui suit immédiatement après cette première soi-disant désignation de l'origine des comportements barbares, est l'idée que ce comportement dévié provient du fond des temps que tout ce qui a précédé l'émergence de la pensée moderne a toujours connu de tels agissements sauvages :

« En France, en Europe, dans nos sociétés occidentales, la condition des femmes a spectaculairement progressé au cours du XXe siècle. Les femmes ont conquis avec obstination leur place, et elles n'en ont pas terminé. Depuis deux générations, on peut contrôler la vie et être maître de son corps, et c'est une vraie révolution. Partout ou presque, la loi garantit à la femme la liberté de maîtriser sa procréation, partout elle proclame l'égalité.

...

Voilà pour l'Occident. Et ailleurs ? Ailleurs, plus de la moitié de l'humanité, hommes et femmes confondus, ploie sous la souffrance. La souffrance d'être pauvre, mal nourri, malade, illettré, exploité. Mais c'est d'abord la souffrance d'être née femme, qui aggrave toutes les autres. Partout la condition des femmes nous montre la face la plus noire des réalités contemporaines. Elles sont inférieures, tout simplement. Impures. Juste bonnes à être soumises, exploitées, frappées, violées, achetées, répudiées. Taillables et corvéables à merci. Destinées au silence, à l'oubli. Méprisables en somme, et indignes. Cette condition d'être née femme et de vivre en tant que telle, nous avons voulu l'explorer à la manière d'un continent inconnu. »

Ces paroles laissent penser que finalement c'est en Occident que la femme a obtenu le meilleur sort et que partout ailleurs et de tous les temps qui ont précédé l'émergence de la pensée moderne, la femme a été l'objet de tous les sévices.

Disons-le solennellement, ceci n'est pas la vérité.

Les modernes qui sont prompts à tirer des conclusions qui s'accordent avec leurs préjugés, persuadés de leur sagesse et de leur supériorité intellectuelle, imaginent que l'état du monde tel qu'ils le voient aujourd'hui n'est pas de leur fait ou plus exactement est la résultante de l'action des peuples dont le mode de pensée diffère du leur. Mais ils sont devenus comme amnésiques de la mission civilisatrice qui a été la leur au cours des siècles derniers et de la fureur de prosélytisme qui a accompagné leur conquête du monde.

Laissons parler les Innus :

« Les hommes et les femmes avaient des sphères d'activités différentes, où ils étaient autonomes ; les hommes, généralement, prenaient les décisions concernant la chasse (mais même en ce domaine, les femmes pouvaient donner leur avis) et les femmes choisissaient le lieu et le moment d'installer le camp. En général, comme l'a observé Henriksen, hommes et femmes concernés par la décision étaient consultés avant qu'elle ne soit prise. La forte autonomie de tout un chacun donnait aux femmes innu une bien plus grande liberté que celle de leurs consœurs européennes. Non seulement elles pouvaient prendre des décisions importantes mais elles étaient libres de courtiser les hommes qui leur plaisaient,

Compte-rendu « Le livre Noir de la Condition des Femmes »

de se marier avec leurs amants et de divorcer avec facilité¹. Cette indépendance a scandalisé les premiers missionnaires jésuites venus chez les Innu qui ont continuellement essayé de leur imposer les modèles européens et de rendre les femmes soumises à leurs maris.

L'anthropologue Eleanor Burke Leacock a souligné l'autonomie relative des sexes dans la culture innu. Elle la caractérise comme "communautaire et communiste", modèle qui se retrouve dans tout le Canada. Les missionnaires ont introduit des relations de type patriarcal dans les communautés indigènes, interdisant aux femmes de participer à la chasse et aux prises de décisions et décourageant les arrangements conjugaux plus permissifs et plus tolérants des droits des femmes. Les missionnaires ont voulu imposer l'image de la femme européenne (chaste, fragile et dépendante) à des communautés indigènes habituées à des femmes audacieuses et autonomes.²»

Et la fureur de prosélytisme s'est concrétisée partout dans le monde de la même façon que ce que Douglas rapporte dans « Hyde Literary History of Ireland », 1903, p 633 :

« c'est en vain que des visiteurs désintéressés ont écarquillé les yeux d'étonnement au spectacle d'instituteurs ne sachant pas un mot d'irlandais, désignés pour faire la classe à des élèves ne sachant pas un mot d'anglais... Des enfants intelligents, possédant un vocabulaire d'usage quotidien d'environ trois mille mots, entrent dans les écoles de l'État pour en sortir, leur vivacité naturelle disparue, leur intelligence presque complètement minée, la maîtrise splendide de leur langue maternelle perdue pour toujours; tout cela en échange d'un vocabulaire de cinq à six cents mots anglais, mal prononcés et incorrectement employés... Les histoires, les lais, les poèmes, les chansons, les aphorismes et les proverbes, en un mot l'héritage unique de celui qui parle irlandais, ont disparu pour toujours et ne sont remplacés par rien d'autre... On apprend seulement aux enfants à avoir honte de leurs parents, de leur nationalité, de leur nom... c'est un remarquable système d'"éducation" ».

Voilà encore quelques florilèges de la mission civilisatrice qu'a relevé pour nous A.K. Coomaraswamy :

« Les anthropologues, en observateurs impartiaux qui n'essaient pas de considérer les arts de manière abstraite, mais dans leur relation à l'ensemble de la structure sociale, ont décrit avec sévérité les effets produits par le contact de l'Occident et des cultures traditionnelles. Ce que dit Mme Handy des habitants des îles Marquises dont «les aspects extérieurs de la culture ont été presque anéantis par les activités destructrices de l'homme blanc», est typique de ce qui pourrait être cité d'une centaine d'autres sources. Des «sauvages» de Nouvelle Guinée, Raymond Firth dit que «leur art est d'une importance fondamentale en tant qu'expression de valeurs sociales complexes»; mais, sous l'influence européenne, « la qualité de cet art a commencé à décliner dans à peu près tous les cas ». C. F. Iklé écrit que, en raison de l'influence du monde occidental, «qui est si empressé d'inonder le reste du globe de produits inférieurs fabriqués en série, détruisant ainsi chez les indigènes les notions de qualité et de beauté, ainsi que la joie créatrice., on peut se demander si l'art magnifique du tissage Ikat pourra survivre longtemps dans les Indes néerlandaises»

Et nous pouvons deviner ce que sont les effets du progrès occidental et des bienfaits de la mondialisation à travers ce que relève le sociologue S. Chandrasekhar :

« le développement en Inde de l'industrie cotonnière qui emploie aujourd'hui environ 430 000 travailleurs, a en fait mis au chômage quelque six millions d'artisans des métiers à tisser, contraints de se rabattre sur une économie agraire déjà surpeuplée. »

On comprend alors l'origine de la misère constatée par les auteurs du livre noir, et l'on comprend que la réalité n'est pas celle à laquelle on veut nous faire croire.

Aujourd'hui il ne reste presque plus rien des peuples traditionnels qui savaient vivre en harmonie. Le peuple Occidental qui s'enorgueillit de sa pensée matérialiste, laisse derrière lui des individus, brisés, morts vivants, comme le souligne la conclusion du rapport innu :

¹ Ceci est confirmé autant chez les Dogons d'Afrique, que chez les Amazoniens du Brésil.

² Extrait du rapport « Un Tibet au Canada, la mort programmée des Innu », 2000, Editions Ethnies 26 Documents.

Compte-rendu « Le livre Noir de la Condition des Femmes »

« Pourquoi une communauté indigène d'un pays riche comme le Canada souffre-t-elle du plus haut taux de suicide dans le monde? Pourquoi des familles sont-elles déchirées par l'alcool et la violence? Comment ce cataclysme a-t-il pu arriver ?

Ce rapport révèle comment la politique raciste du gouvernement, sous couvert d'un 'progrès' bénéfique, a brisé la vie des Innu du Canada oriental – un peuple jadis autonome et indépendant.

Un Tibet au Canada, la mort programmée des Innu dévoile une histoire cachée, bien différente de l'image amicale et bienveillante qu'offre le gouvernement canadien de ses relations avec 'ses' peuples indigènes. »

On retrouve cette notion d'histoire cachée de l'action occidentale dans le propos de la directrice de l'ouvrage dont nous faisons le compte-rendu :

« Promouvoir les femmes n'est pas une façon d'amoindrir les hommes, c'est pour nos sociétés la meilleure garantie d'équilibre et de progrès. Il a fallu trois millénaires pour parvenir à ce constat, partagé aujourd'hui par tous les acteurs du développement et appliqué, avec plus ou moins de constance ou d'hypocrisie, par les différents responsables de nos gouvernements et de nos sociétés. »

« Les trois millénaires », pour arriver au constat qu'il faut « promouvoir la Femme », est très précisément le genre de propos de sophistes habiles qui habillent l'histoire de mensonges pour servir les acteurs du « développement », qu'il faut bien appeler par leur vrai nom, c'est-à-dire les acteurs de la « mission civilisatrice » dont nous savons ce qu'elle produit sur les peuples indigènes tels que les Innus où la Femme vivait d'une liberté que les femmes occidentales n'ont connue, très probablement, qu'au haut moyen-âge. Quelle frauduleuse subversion de la réalité que d'affirmer que sur les trois derniers millénaires les femmes ont été constamment et partout dévalorisées, bafouées, asservies et violentées. Comme le dit A.K. Coomaraswamy « C'est quand cette fureur de prosélytisme se dissimule sous les masques de la bonne volonté et des meilleures intentions qu'elle revêt les aspects les plus dangereux. Pour beaucoup cette « fureur » ne peut manquer de rappeler la fable du renard qui perdit sa queue et qui persuada les autres de couper la leur.³ »

Mais le mensonge ne s'arrête pas là, car le livre noir est faussement présenté comme rédigé par un ensemble de personnes représentatif de la diversité universelle des courants de pensées :

« L'ambition de cet ouvrage collectif, auquel ont contribué des experts, des écrivains, des journalistes de toutes disciplines et de tous continents, est d'amener à la lumière, dans la diversité des mœurs et des cultures, le sort des femmes aujourd'hui. »

Nous avons entrepris la fastidieuse tâche de rechercher qui étaient ces contributeurs, nous attendant à trouver des sages des peuples traditionnels des pays du reste du monde, et des personnes qualifiées pour parler des doctrines traditionnelles et des modes de vie de leur peuple au temps où le monde occidental n'avait pas encore imposé son mode de vie matérialiste. Mais, il fallut se rendre à l'évidence, nous n'en avons trouvé aucun. Toutes et tous sont issus des écoles du peuple occidental, formaté à la pensée matérialiste et à la conception progressiste de l'humanité. Nous citons ici les qualités des collaborateurs du livre : *démographe, psychologue clinicienne psychanalyste, journaliste indépendant au cursus universitaires, directrice de l'information à l'Unicef, sociologue, professeur d'économie au MIT, Professeur de médecine, Professeure honoraire au Collège de France, sociodémographe, secrétaire générale d'Amnesty International, avocate à la Cour Suprême de l'Inde, Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales, Maître de conférences en sciences politiques à Paris VIII, Réalisatrice, directrice de recherche au CNRS, chercheuse à l'EHESS, Economiste, doctorat (agrégation de l'enseignement supérieur) en microbiologie à l'Université d'Anvers, Département des Opérations de Maintien de la Paix au siège des*

³ Extrait de « Sagesse Orientale et Savoir Occidental » in « suis-je le gardien de mon frère », Edition Prades.

Compte-rendu « Le livre Noir de la Condition des Femmes »

Nations Unies à New York, Master de Sciences Po, doctorat Sciences politiques, membre de la Commission internationale de protection radiologique, avocate, professeur de philosophie à Drancy, juriste, La présidente de l'association «Ni putes, ni soumises», Avocate au Barreau de Paris, Collectif Féministes pour l'Egalité, Directrice adjointe du PNUD, Diplômée de l'université de Taïwan puis études aux Etats-Unis dans les années 1970, Responsable du Programme pour la promotion du partenariat entre hommes et femmes à New York, Présidente du Mouvement français pour le planning familial, présidente du Mouvement pour l'Abolition de la Pornographie et de la Prostitution, écrivain.

Force est de constater que nous sommes loin de trouver des femmes et des hommes imprégnés des traditions que le peuple Occidental combat avec la plus implacable détermination. Nous ne disons pas que les contributeurs du livre ne relèvent pas avec exactitude la réalité des faits d'un monde contemporain devant affronter l'irrésistible envahissement de la pensée moderne, nous disons que leur point de vue est déformé par l'éducation anti-traditionnelle qu'elles ont reçue du peuple moderne Occidental, et qu'elles ne peuvent évaluer les causes réelles de ce qui a engendré une telle violence vis-à-vis des femmes, mais aussi de façon général, vis-à-vis de la Terre elle-même. Il y a un intéressant parallèle à faire entre le sort de la Femme dans le monde contemporain et celui de la Terre. Il est évident que la Terre dans son symbolisme Universel peut être vue comme la mère de l'Humanité, étant celle qui porte l'homme et celle qui le nourrit des fruits qu'elle produit. La Femme remplit le même rôle symbolique et principal par rapport à ces enfants qui sont la postérité de l'être humain. Tous les peuples traditionnels sans exception perçoivent intimement cette analogie et quand on sait le rapport infiniment respectueux qu'ils entretiennent avec cette Terre Mère et Grand-Mère, on comprend l'importance et le respect considérable qu'ils accordaient à la Femme. Ce que ne comprennent pas les Occidentaux totalement ignorants des doctrines métaphysiques des peuples traditionnels, c'est que dans son aspect primordial, La Terre et le Ciel sont considérés sur un même plan, c'est-à-dire qu'ils représentent symboliquement deux principes complémentaires indistinctement réunis dans une relation productive harmonieuse et réciproque, et que ce n'est que par une opération artificielle et purement analytique qu'on peut les séparer. Ceci est lumineusement incarné par le couple mythique de la tradition Extrême-Orientale *Fo Hi-Niu Kua*, ou par Shiva-Shakti de la tradition Hindoue (qui a les mêmes significations métaphysiques) où l'on voit que l'homme et la femme entretiennent une relation « hiérogamique » où leur état d'être (à prendre dans son acception métaphysique) les place sur un même degré de l'Existence Universelle dans lequel il n'y a pas de rapport de subordination, ou pour dire autrement, dans lequel les deux termes dépendent mutuellement l'un de l'autre.

Ce n'est qu'à un point de vue inférieur, celui où la distinction règne que les fonctions sont positionnées entre un haut et un bas. Mais si le Ciel est en Haut et la Terre en Bas, les doctrines traditionnelles énoncent que la Terre porte et que le Ciel couvre, telles sont les deux fonctions distinctes de l'homme et de la femme et l'on voit qu'il n'est nullement question de hiérarchie, mais de fonctions complémentaires dont la réunion engendre l'harmonie.

Il n'y a que dans les peuples qui ont perdu la compréhension de la connaissance métaphysique, que les dérives dogmatiques et dictatoriales apparaissent, car ce qui est en haut est considéré de façon irréductible comme supérieur à ce qui est en bas, alors que ce n'est que par rapport à un point de vue illusoire (qui disparaît complètement devant le Principe Universel) que cette idée peut prévaloir sur les autres. Et c'est précisément là ce qu'il faut saisir de l'action du peuple occidental, qui devenu depuis la Renaissance (mais peut-être faut-il situer l'origine exacte vers l'an 1300) totalement imperméable à toute pensée métaphysique, a, lors de sa colonisation furieusement prosélyte de la Terre, décapité tous les peuples traditionnels de leur intelligence métaphysique, conduisant alors aux dérives que l'on connaît aujourd'hui.

Compte-rendu « Le livre Noir de la Condition des Femmes »

Et ne croyons pas que la doctrine métaphysique Chrétienne soit l'origine de la volonté colonisatrice du peuple blanc (cela est sa nature profondément intrinsèque), elle est la première à avoir été victime de la décapitation métaphysique qui l'a fait devenir une religion (sans doute cela a-t-il été un acte sacrificiel de la part des Pères de l'Église). Aussi ce peuple, fait d'hommes n'élevant pas leur point de vue au-dessus de l'exotérisme et de schémas conceptuels dogmatiques et scientistes, s'est-il furieusement répandu sur Terre en imposant sauvagement son esprit à tous ceux qu'il envahissait dans son élan « civilisateur ».

Mais cette réalisation effective du développement de la pensée anti-métaphysique et matérialiste, est la confirmation exemplaire de la véracité des doctrines traditionnelles, exprimant cet inéluctable avènement à la fin d'un cycle. Ceci peut être éclairé par l'extrait suivant du Tao-Te-King :

« Quand un lettré d'ordre supérieur a entendu parler du retour au Principe, il s'y applique avec zèle. Si c'est un lettré d'ordre moyen, il s'y applique avec indécision. Si c'est un lettré d'ordre inférieur, il s'en moque. Et c'est une marque de la vérité de cette doctrine, que cette sorte de gens s'en moque. Le fait qu'ils ne la comprennent pas, prouve sa transcendance. (Chapitre 41-A) »

Nous n'éludons pas le sujet de l'excision et corrélativement celui de la circoncision qui a la même fonction vis-à-vis de l'efficacité recherchée sur le plan de la réalisation initiatique puis spirituelle.

Parce que les occidentaux modernes n'ont aucune idée des possibilités de développement de l'état d'être de l'individu humain, ignorant tout des voies traditionnelles métaphysiques, ouvertes tant aux femmes qu'aux hommes, qui visent à obtenir ce que la tradition extrême-orientale appelle « l'ouverture du conscient » puis l'état d'Union au Principe Suprême - que l'on peut dire identiquement l'Accord Parfait et Intégral avec la Totalité Universelle - il leur est impossible de comprendre pourquoi certains peuples entreprennent des actions particulières sur leur corps.

Il est vrai que l'exécution des rites, lorsque le peuple ne vit plus de façon effective sa tradition métaphysique, est un acte qui perd son efficacité ce qui le rend alors totalement inutile, mais ce n'est pas parce que les conditions extérieures rendent l'homme traditionnel inapte à retrouver sa dimension universelle, que les actes qui visent à établir puis entretenir le lien avec cette dimension, doivent être vu comme intrinsèquement nuisibles. L'acte sexuel, par exemple, est pour l'homme traditionnel initié l'image de l'indistincte Union dans le *Tao* de la Perfection Active (*Tch'ien*) et de la Perfection Passive (*Koun*), chez l'homme traditionnel en chemin vers l'initiation il sera la transposition dans la manifestation de l'Union hiérogamique de *Fo Hi* et *Niu Kua*, il devient pour l'homme non traditionnel un acte reproducteur attaché à la survie de l'espèce, puis pour l'homme vulgaire un acte source d'un plaisir physique, enfin en dernier ressort il sera pour l'homme dévié l'acte salvateur d'une pulsion instinctive infra-humaine parfaitement destructeur pour la victime.

Nous voyons à travers cet exemple que les significations rattachées à cet acte produiront chez les acteurs une résonance particulière, source d'une ouverture grandissante du niveau de conscience à la Vérité Universelle pour les uns ou d'un enlèvement grandissant dans le borbier inférieur des ténèbres extérieures pour les autres.

Doit-on alors interdire l'acte sexuel sous prétexte que l'homme peut, par son orientation d'esprit particulière et au développement de sa volonté individuelle, le rendre abominable et barbare, ou doit-on rendre l'homme apte à faire de cet acte l'image de la Beauté Universelle ?

L'homme occidental ne peut pas savoir quel est le bénéfice du rite sacré de l'excision et de la circoncision par rapport au développement de l'état d'être. Ayant depuis longtemps perdu

Compte-rendu « Le livre Noir de la Condition des Femmes »

toute relation harmonieuse avec les rythmes du Ciel et de la Terre, tout échange avec le domaine informel, tout contact avec la pensée métaphysique, il lui est impossible de savoir ce que ce rite produit comme résonance chez les hommes et les femmes d'un peuple vivant sa doctrine métaphysique. Il ne peut que constater, que son action civilisatrice produit chez les peuples qu'il asservit, un désordre tel que les femmes et les hommes traditionnels en viennent à souhaiter mourir. Il n'y a pas de résignation plus grande que celle-là. C'est ce que Socrate nous dit dans Phédon, l'homme doit être prêt et s'entraîner à mourir à son heure, mais ce n'est pas à lui de décider de cette heure là. Les Dogons explicitent également que le suicide a des retentissements considérables dans le monde subtil, celui où les forces psychiques sévissent, et qu'il engendre des désordres si importants qu'il n'est pas toujours possible d'en maîtriser les conséquences dévastatrices sur la communauté et les descendants du suicidé.

Est-ce là toute la sagesse du peuple Occidental que d'interdire aux peuples traditionnels de vivre sur la Grand-Mère et Mère Terre de la façon qui est celle qui convient à leur nature d'être ?

Laissons le dernier mot à *Lao Tzeu* qui nous rappelle l'importance que les peuples traditionnels accordent au principe féminin :

« Je diffère ainsi du vulgaire, parce que je vénère *et imite* la mère nourricière universelle, le Principe. (*Tao Te King*, 20 F) »